

COMÉDIE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE
DE
COLMAR



22

23

CLÔTURE DE L'AMOUR

02-04.05.2023

texte, conception, réalisation
Pascal Rambert

parures La Bourette
lumières Pascal Rambert et
Jean-François Besnard
musique arrangement
d'Alexandre Meyer de la
chanson *Happe* (Alain
Bashung - Jean Fauque),
avec l'aimable autorisation
des éditions Barclay/
Universal©
régie générale et lumières
Olivier Bourguignon

avec Audrey Bonnet et
Stanislas Nordey

avec la participation de
la Maîtrise de Garçons de
Colmar - chef de chœur
Benoit Haller

THÉÂTRE

durée
2H

production déléguée structure production
coproduction Festival d'Avignon, Théâtre
du Nord - CDN Lille Tourcoing

Le texte de *Clôture de l'amour* est publié
aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

CLÔTURE DE L'AMOUR

Un couple clôture son amour en deux monologues qui vont au bout de leur pensée, deux longues phrases qui ne sauraient s'interrompre, manière de solder les vieux comptes et marquer dans une langue poussée à bloc le territoire des corps. *Clôture de l'amour* est la fin d'une histoire bien sûr, quelque chose qui a à voir avec la séparation, celle d'un couple affolé qui tente de clore quelque chose : son histoire commune d'abord et qu'on voudrait solder sous l'effet de la colère et de la rupture.

Mais *Clôture de l'amour* serait aussi un début, celui où clore a aussi ce sens de circonscrire, ici l'espace propre à l'âme, celui qui fait de soi-même un territoire de chair à défendre, une parole décidément organique, chorégraphique même, où Stan et Audrey, les deux personnages qui se tiennent au bord du plateau, construisent des barbelés de mots répétés qui se nouent en grillage, faits d'expressions obsédantes qui font comme des vortex à l'intérieur des corps. Deux monologues, deux grilles de parole, qui ne sauraient s'interrompre l'un l'autre. Si j'allais au bout de ma pensée, dit Pascal Rambert, j'en parlerais comme d'une pièce de danse. Danse mentale en quelque sorte, qui met le mouvement invisible de l'âme et des nerfs sur la scène. D'ailleurs, il est possible que les corps ne bougent pas en vrai et pourtant qu'on ressorte de la salle avec le sentiment qu'ils n'ont fait que ça, bouger et se débattre à l'intérieur d'eux-mêmes, mais un intérieur devenu extérieur qui sera aussi, et surtout, notre capacité de projection – capacité presque holographique, celle à créer du mouvement avec du langage, oui, du pur langage, comme si la scène ne voulait plus être autre chose que cette virtualité là, sans plus de substance que celle dont nous la chargeons.

Tanguy Viel

INTERVIEW DE PASCAL RAMBERT

Les personnages de *Clôture de l'amour* sont des artistes. L'action se passe d'ailleurs dans une salle de répétitions. Sont-ils pour autant des acteurs?

Non, pas obligatoirement. Ils parlent de leur métier artistique sans autre précision. Ce sont peut-être des chanteurs ou des danseurs. Chacun est libre d'interpréter comme il veut : l'écriture est suffisamment vaste pour que toutes les interprétations soient possibles. Ce sont des artistes parce que j'aime parler de ma vision de l'art du théâtre, de ma passion pour l'art du théâtre dont j'admets très bien qu'elles ne soient pas partagées par tout le monde.

Pourquoi avoir choisi précisément Audrey Bonnet et Stanislas Nordey ?

Tout simplement parce qu'ils incarnent au plus haut point ce que je crois être l'art de l'acteur et parce qu'ils me procurent une grande émotion lorsque je les dirige ou lorsque je les regarde jouer. La première fois que je leur ai fait lire le texte que j'ai écrit, ils étaient immédiatement dedans, il y avait une absolue adéquation entre ce que j'avais écrit et ce qu'ils lisaient. Tout dans leur corps et dans leur façon d'entrer dans les mots, tout était juste.

Dans *Clôture de l'amour*, les corps ont-ils une place privilégiée ?

Bien sûr et je peux même affirmer que cette pièce est autant une pièce dramatique qu'une pièce chorégraphique. Cela peut paraître paradoxal, mais tout est organisé pour montrer comment les mots partent d'un endroit et arrivent sur le corps de celui qui les écoute en créant un impact. Tout le texte parle de chutes et de relèvements. On va travailler à partir de séquences temporelles, c'est-à-dire que Stanislas va dire tout son texte à Audrey et que celle-ci va chercher ce que ces mots produisent sur elle. Je ne pourrai pas lui dire : « Quand Stanislas te dit ceci, tu dois avoir telle réaction ». Je dois seulement l'encourager à écouter, à saisir ce que les mots produisent en elle

pour qu'elle parvienne à les exprimer physiquement. Dans cette pièce, il y a donc un dialogue, mais qui n'est pas joué, comme on pourrait s'y attendre, dans une forme classique de théâtre.

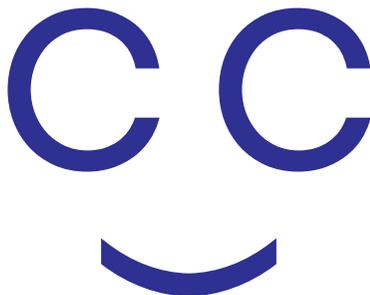
En quoi ce dialogue est-il différent ?

J'ai simplement élargi sa forme qui, en général, se construit par un jeu de questions-réponses. Il y a donc un dialogue, mais qui prend la forme de deux monologues se répondant. De plus, je ne suis pas parvenu à mettre une ponctuation : je suis sûr qu'elle va naître du travail des acteurs qui deviendront presque co-auteurs de mon texte. Je ne veux pas réduire les sens possibles, les fixer précisément à l'avance. Je cherche un rapport organique à la langue qui est une matière vivante quelle que soit la forme que je peux imaginer. Je suis à la recherche d'une langue poétiquement théâtrale, d'une parole parlée.

Cela modifie-t-il votre rapport à la mise en scène ?

Évidemment, car je ne suis pas un metteur en scène dirigiste. Je crée des cadres assez conceptuels et me mets ensuite à l'écoute des acteurs. Entre Stanislas et Audrey, on peut imaginer que, comme dans une arène où ils joueraient à tour de rôle le torero et le taureau qui reçoit les banderilles, il y aura peu de psychologie mais des rapports très frontaux, à la manière d'un champ contre champ cinématographique, que je n'utilise par ailleurs jamais dans mes films. Ce rapport frontal m'obligera à être très attentif aux corps car, dans un combat, les positions des corps sont essentielles. Je serai donc metteur en scène et chorégraphe.

Extraits d'un entretien avec Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon lors de la création du spectacle en 2011



direction
Émilie Capliez
& Matthieu Cruciani

03 89 41 71 92
comedie-colmar.com
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

la Comédie de Colmar,
Centre dramatique national
Grand Est Alsace
est soutenue par
le ministère de la Culture -
DRAC Grand Est

la Ville de Colmar

la Région Grand Est

la Collectivité européenne d'Alsace

À VENIR

11 - 13.05

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Fruit d'un atelier dirigé par Matthieu Cruciani avec les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind met en scène un groupe d'adolescents à l'énergie incandescente, en pleine découverte d'eux-mêmes.

Gratuit sur réservation

la Comédie de Colmar est soutenue
par ses mécènes et partenaires

mécènes

Adobe
Les diVINes d'Alsace
Les Grandes Sources de Wattwiller
Microsoft
Monoprix Colmar
Regio Nettoyage
Voyages L. Kunegel

partenaires

Fondation de France
Grand Hôtel Bristol Colmar
Hôtel Paul et Pia Colmar
Vialis-TV7

partenaires médias

Télérama
Les Inrocks
Sceneweb.fr
France 3 Grand Est
Dernières Nouvelles d'Alsace
L'Alsace
RDL 68
Szenik

PENSEZ AU COVOITURAGE !

La Comédie de Colmar vous propose, sur son site internet, un service de covoiturage. C'est convivial, écologique et économique !

comedie-colmar.com

L'espace librairie est rendu possible grâce au soutien de la Librairie RUC à Colmar.